

INTRODUCTION

1. Problématique

Notre travail porte sur l'interaction entre les étudiants de l'Université de Kinshasa.

Entrer en interaction avec ses semblables est un besoin fondamental de l'être humain. Cette interaction se réalise essentiellement grâce au langage articulé ou à d'autres codes. Le code est constitué de la langue ou d'un système des signes conventionnels ou pas.

La notion de l'interaction est bien évidemment indissociable de celle du contexte, car l'environnement dans lequel s'inscrit une communication est porteur des règles et des codes qui tendent à lui conférer une spécificité : on ne communique pas de la même façon dans un bureau, dans une salle de cours, dans une soirée amicale, dans la rue.¹

Les étudiants ont divers moyens de communication. Certains communiquent par les textos, les appels ou soit lorsqu'il y a des travaux pratiques donnés par les professeurs. Ils se réunissent en groupe de cinq ou dix étudiants pour réaliser les travaux. Ces derniers ont toutes les possibilités de partager les objets matériels, syllabus, notes de cours.

En fait, l'interaction se produit pour cette catégorie de personnes étant donné qu'ils utilisent les mêmes installations sanitaires, la même cour, les mêmes salles de cours pour le cas de ceux qui sont d'une même promotion. Un étudiant qui a manqué des séances de cours, par exemple, et réalise qu'il doit nécessairement se mettre en ordre avec ses notes de cours, il n'ira pas

¹ BAYLON, C. et MIGNOT, X., *La Communication*, Paris, Armand colin, 1999, p. 193

voir directement le professeur, mais il va demander les notes à ses condisciples.

En somme, les étudiants interagissent sous plusieurs formes, mais ce qui passe en premier plan c'est la forme verbale et la forme non-verbale. Il s'avère que l'interaction est fondée sur la meilleure coopération des individus entre eux ainsi être en relation c'est adhérer au système social dans lequel on se trouve.

Ainsi, l'interaction est comprise comme « l'influence réciproque que les participants exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres. C'est l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres ; le terme de « rencontre » pourrait convenir aussi. »²

Voilà qui pose le fondement des interactions qu'il y a entre les sociétaires d'une même entité, ville ou pays. Dans ce même ordre d'idées les étudiants, faisant partie de ces sociétaires, interagissent entre eux pour des besoins divers.

Notre problème général de recherche tient au fait que nous n'avons pas connaissance des interactions entre les étudiants dans leurs sites universitaires respectifs. Ce problème général de recherche s'inscrit dans l'axe de la compréhension. Il s'agit d'une recherche qualitative à visée descriptive, car nous cherchons à comprendre l'interaction entre les étudiants des universités.

² GAFFMAN, E., *La mise en scène de la vie quotidienne II : les relations en public*, Paris, Minuit, 1973, p. 23.

Notre question générale de recherche est la suivante : Quelles sont les interactions entre les étudiants des universités ?

Des travaux ont été réalisés sur la problématique de l'interaction. Dans son travail de fin de cycle intitulé « La communication interactive entre étudiants et enseignants, cas de l'IFASIC » et défendu en septembre 2009, Odia N'kokesha pose la question de recherche suivante : Quel est le type de relation sociale qui découle de la communication interactive entre enseignant et l'étudiant de l'IFASIC ?

En guise d'hypothèse, elle postulé que les enseignants prennent de plus en plus conscience de l'influence qu'ils ont sur les bénéficiaires de l'éducation en leur transmettant le savoir.

L'auteure a inscrit sa recherche dans l'approche interactionnelle de la communication et elle a utilisé la méthode descriptive appuyée par les techniques d'analyse, documentaire et d'observation. Cette approche lui a permis de conclure que l'interaction, mieux la communication interpersonnelle, est considérée comme étant une action et un moyen à la disposition des acteurs pour résoudre une situation problématique³.

Pour sa part, Saphir Swele Bondali, dans son mémoire intitulé « Interaction entre bailleur et locataire à Kinshasa », défendu en septembre 2010 à l'IFASIC, pose la question de recherche ci-après : Comment les conflits ou la dissonance entre le bailleur et le locataire se résolvent-ils ?

Elle postule, en guise d'hypothèse, que pour se convaincre mutuellement, les deux acteurs recourent à l'expression langagière attachant un contexte pour convaincre son antagonisme, notamment, les éléments

³ ODIA N'KOKESHA, *La communication interactive entre étudiants et enseignants*, TFC, Kinshasa, IFASIC, 2009.

contextuels constitutifs de signification. Parmi ces éléments, il y'a le ton de la voix pendant l'énonciation. Le regard envers son antagoniste, le geste qui accompagne l'énonciation.

L'auteur a choisi la théorie de la dissonance cognitive et a utilisé l'approche méthodologique du cadrage en appliquant les techniques d'observation et d'enquête par entretien pour recueillir les stratégies communicationnelles de chaque sujet dans la gestion de leurs conflits.

Swele Bondali a démontré que les dissonances sont réduites par les techniques de cadrage et de recadrage du message du locataire qui amène le bailleur à partager le même point de vue que le sien. Tandis que l'influence du message cadré et recadré du locataire conduit souvent le bailleur à puiser le point de vue du locataire.⁴

Abordant la problématique des interactions pendant le versement de la facture de la dot à Kinshasa dans son mémoire de licence défendu en 2010 à l'IFASIC, Albert Ntumba Mwaluke pose la question de recherche suivante : Quelles sont les interactions entre la famille du fiancé et celle de la fiancée lors du versement de la facture de la dot à Kinshasa ?

L'auteur avance l'hypothèse selon laquelle les négociations à l'occasion du versement de la facture de la dot paraissent comme des interactions conflictuelles. Elles sont, donc, de l'ordre de l'émulation et ont pour finalité d'établir un espace relationnel entre les familles des conjoints pour la consolidation de leur union.

Se servant de la théorie de la dissonance cognitive et de la méthode ethnologique appuyée par la technique d'observation et d'entretien, Ntumba

⁴ SWELE BONDALI, S., *L'interaction entre le bailleur et locataire à Kinshasa*, mémoire de licence, Kinshasa, IFASIC, 2010.

Mwaluke conclut que la cérémonie du mariage coutumier constitue vraisemblablement une interaction sociale.⁵

L'Université de Kinshasa est parmi les grandes Universités du pays et de l'Afrique. Elle compte, en son sein, un grand nombre d'étudiants étant donné également le nombre de facultés y organisées vers lesquelles plus d'un étudiant accourt. Cette dernière dispose toutes les facultés possibles. C'est cela qui nous amène à étudier comment est-ce que ces étudiants interagissent.

Notre problème spécifique de recherche réside dans le fait que nous ignorons les interactions entre les étudiants de l'Université de Kinshasa.

Notre question spécifique de recherche est formulée de la manière suivante : Quelles sont les interactions entre les étudiants de l'Université de Kinshasa ?

2. Hypothèse

En guise d'hypothèse à notre question de départ, nous postulons que les interactions entre les étudiants sont d'ordre symétrique et complémentaire.

3. Méthodes et techniques du travail

La réalisation d'un travail scientifique exige une démarche en vue d'atteindre son but. Dans notre travail, nous avons fait recours à la méthode ethnographique. Cette méthode est soutenue par les techniques d'analyse documentaire, d'observation et d'entretien.

Selon Luc Bonneville, Sylvie Grosjean et Martine Lagacé, la méthode ethnographique permet au chercheur en communication d'étudier un groupe

⁵ NTUMBA MWALUKE, A., *Les interactions pendant le versement de la facture de la dot*, mémoire de licence, Kinshasa, IFASIC, 2010.

de gens, ses conduites, ses actions et de les interpréter en contexte. Cette méthode repose sur une tradition théorique (l'interactionnisme symbolique) selon laquelle la signification sociale des phénomènes sociaux provient du sens qu'on leur donne au cours de nos interactions.⁶

4. Choix et intérêt du travail

Notre choix de ce sujet est dicté par la préoccupation de comprendre les interactions entre les étudiants de l'Université de Kinshasa.

Cependant, ce travail présente un triple intérêt : personnel, pratique et scientifique. Sur le plan personnel, ce travail nous permet d'avoir d'autres connaissances sur l'interaction. Sur le plan pratique, il nous permet de mettre en pratique les notions apprises sur l'interaction et sur le plan scientifique, les résultats de ce travail contribuent aux recherches menées dans le champ de la communication interpersonnelle.

5. Délimitation du travail

Notre travail est limité dans le temps et dans l'espace. Dans l'espace, il est circonscrit à l'Université de Kinshasa (UNIKIN) où nous observons ces interactions. Dans le temps, nous prenons en compte le premier semestre de l'année académique 2013-2014, période durant laquelle nous avons mené notre investigation.

6. Division du travail

Notre travail se divise en trois chapitres, en plus de l'introduction et de la conclusion. Le premier chapitre porte sur les assises théoriques. Le deuxième est axé sur la présentation de l'Université de Kinshasa, et le troisième chapitre présente les résultats de notre investigation.

⁶ BONNEVILLE, L., GROSJEAN, S. et LAGACE, M., *Introduction aux méthodes de recherche en communication*, Montréal (Québec), Gaëtan Morin éditeur, 2007, pp. 163-164.

Chapitre I - Cadre conceptuel et théorique

Dans ce chapitre nous allons, dans la première section, définir les concepts clés de notre travail pour permettre une meilleure compréhension de notre problématique, et dans la seconde section, nous allons développer les théories utilisées de l'interaction symbolique et de la conformité telles qu'envisagées par Gustave-Nicolas Fischer⁷.

Section I - Définition des concepts

I.1. Interaction

Le concept d'interaction se réfère à un autre univers théorique. Il désigne les relations interpersonnelles comme le produit d'un processus de socialisation et d'échanges où les individus n'existent, dans un système social que dans la mesure où ils expriment leur interaction avec autrui.

L'interaction est un processus d'apprentissage social valorisé comme un mode positif de communication. C'est un concept intégrateur, issu des recherches qui définissent la société globale comme un système d'interactions fondé sur la meilleure coopération des individus entre eux. Chacun selon ses recherches.

Ainsi, être en relation, c'est adhérer au système social dans lequel on se trouve. Interagir, c'est favoriser son intégration au système dans lequel on vit. À travers l'idée d'interaction, la société se comprend comme une multiplicité de conduites en relation les unes avec les autres, et non pas comme une réalité qui oppose plus ou moins fortement les individus, en fonction de la position qu'ils occupent dans la société.

⁷ FISCHER, G.N., Paris, Ed. Dunod, 2010

Si la psychologie sociale traite un ordre de faits sociaux particuliers, les relations, il apparaît que selon la conception que nous en avons-nous pousse à estimer que ces relations n'ont pas le même sens : l'idée de rapport se réfère à une approche antagoniste de la réalité sociale, alors que l'idée d'interaction est une notion fonctionnelle du système social.

Selon G. Barrier, « l'interaction est une relation par laquelle les comportements de chaque interactant sont soumis à une influence réciproque, chacun modifiant son comportement en fonction des réactions de l'autre »⁸.

Pour J. Boudonner, « l'interaction est une suite de comportements socialement orientés contingent »⁹.

Dans le dictionnaire de cours, Jean-Paul Truxillo et Philippe Carso ont une conception systémique de l'interaction en ce sens qu'ils définissent celle-ci comme une réaction de plusieurs systèmes les uns sur les autres¹⁰.

D'après J.C. Ekambo, l'interaction est à percevoir comme un miroir dans lequel se reflètent les différentes manifestations de la communication, aussi bien celles relatives à l'origine de l'acte communicationnel que celle en rapport avec son inévitable métamorphose¹¹.

Nous estimons qu'une interaction existe quand il y'a au moins deux individus, qui sont dans une dualité de coprésence ou visuelle et peuvent s'influencer mutuellement. L'échange d'informations qui en résulte peut procéder du registre de la communication verbale ou non-verbale ou les deux à la fois.

⁸BARRIER, G., *Communication non verbale, aspects pragmatique et gestuel des interactions*, Paris, Est, 1996, p. 150.

⁹ BOUDONNER, J., *La communication. Processus, forme et application*, Paris, Armand Colin, 1999, p. 17.

¹⁰ TRUXILLO, J.P. et CARSO, P., *Dictionnaire de la communication*, p. 244

¹¹ EKAMBO Duasenge, J.C., *Nouvelle anthropologie de la communication*, Kinshasa, IFASIC éditions, 2006, pp. 100-101.

Pour Goffman, l'idée de base est qu'une interaction entre deux personnes n'est jamais seulement une interaction, c'est-à-dire une simple séquence d'actions-réactions limitées dans le temps et dans l'espace, c'est toujours aussi « un certain type social »¹².

Toute interaction convoque la société toute entière par le fait que qu'elle fonctionne sur les mêmes principes.

Les interactions ont leurs raisons que la raison de leurs acteurs ignorent. Ce serait là un principe auquel Bird Whistell et Erving Goffman pourraient souscrire.

Dans toutes les multiples notions proposées par Goffman, celle d'interaction centrée » (focused) et d'« Interaction diffuse » (Un focused) comptent parmi les plus connues.

Le terme d'interaction est souvent utilisé comme une contraction d'interaction sociale. Il est admis de définir l'interaction sociale chez les hommes comme une relation interhumaine par laquelle une intervention verbale ou une attitude, une expression significative ou une action provoquent une action en réponse, qui retentit sur l'initiateur. Une interaction est toujours suivie d'un ou plusieurs effets. Dans le langage courant, l'interaction est définie comme l'action ou l'influence réciproque qui peut s'établir entre deux ou plusieurs personnes. Plusieurs la définissent de différentes manières.

G. Nicolas Fisher¹³ dit de l'interaction « qu'elle est un ensemble des relations interpersonnelles comme le produit d'un processus de socialisation et d'échanges ou les individus n'existent, dans un système social que dans la mesure où ils y expriment leur interactions ». De ce point de vue l'interaction est un processus d'apprentissage social valorisé comme un mode positif de communication.

¹² GOFFMAN, E, cité par Yves WINKIN, *Anthropologie de la communication. De la démarche ethnographique*, De Boeck Universitaire, Point Essais, éd. Au seuil, 2001, p. 112

¹³ FISCHER Nicolas, G., *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris, Dunod, 2010, p. 16.

Selon E. Morin¹⁴, « l'interaction est un échange d'information, d'émotion ou d'énergie entre deux agents au sein d'un système », C'est une action qui suppose l'entrée en contact des sujets. Les interactions sont des actions réciproques modifiant le comportement ou la nature des éléments du corps, des objets, des phénomènes en présence ou en influence.

Edward Hall¹⁵ affirme que la notion d'interaction sociale repose sur la proxémie ou la proxémique qui est l'étude de la perception et l'utilisation de l'espace par un sujet ainsi que des moyens d'établir une structure des micro-espaces sociaux et intersubjectifs.

En clair, la proxémique renvoie à l'étude de la gestion par l'individu de son espace et des distances interpersonnelles dans le processus de communication. Autrement dit, le jeu des territoires, la façon de percevoir l'espace dans différentes cultures, les effets symboliques de l'organisation spatiale, les distances physiques de communication relèvent de la proxémie.

Jacques Cosnier¹⁶ nous intéresse pour sa vision sur la kinésique qu'il appelle mimogestualité. Elle fait partie intégrante du système d'interaction qui s'instaure entre les individus qui dialoguent. Cosnier montre de ce fait comment regards mimiques et expressions faciales ; gestes et postures corporelles jouent un rôle essentiel dans l'interaction verbale.

Noël Nel¹⁷ précise que dans cette interaction verbale, il peut s'établir des rapports de suppléance ; de redondance, de convergence ou de discordance entre les éléments verbaux et non verbaux. La théorie kinésique porte alors sur l'ensemble de signes relatifs aux mouvements et positions du corps émis culturellement ou naturellement. Regards mimiques, émotions,

¹⁴ MORIN, E., *Méthodes*, Paris, 1977

¹⁵ MOANDA Khonde, E., *Les interactions dans le film « Illusions mortelles »*, Mémoire, Kinshasa, IFASIC, 2002. p. 15.

¹⁶ *Idem*

¹⁷ *Ibidem*

expressions faciales, gestes postures corporelles doivent être considérés comme relevant de la catégorie hétérogène mais unique de la gestualité à titre communicatif.

Dans ce contexte de gestes communicatifs, tout ce que nous pouvons dire du geste s'inclut naturellement dans la médiation du verbe. Erving Goffman considère l'interaction comme ce qui apparaît uniquement dans des situations sociales, des environnements dans lesquels deux individus ou plusieurs sont physiquement en présence de la réponse de l'un et de l'autre.

A cette définition, il ajoute le concept feed-back qui est le fait d'être en coprésence c'est-à-dire physiquement en présence de la réponse de l'un et de l'autre. Ce qui fait que les participants à l'interaction sont Co-acteurs dans un face-à-face. Goffman distingue, à ce fait, quelques types d'interaction sociale : l'interaction verbale et conversationnelle et l'interaction éparpillée.

Pour la première catégorie, Goffman dit du verbal qu'il est caractérisé par une concentration unique de l'attention intellectuelle et visuelle officiellement admise ; concentration que tous les participants à part entière contribuent à maintenir. Dans son déroulement, les inter-actants s'engagent dans le respect de tout système de pratiques, conventions, normes et procédures devant aider à l'orientation des messages émis.

Goffman classe l'interaction conversationnelle dans un type d'ordre qui doit être respecté par les inters actants. Cet ordre est constitué des sanctions positives (récompenses), et négatives (punitives).

L'interaction est éparpillée, elle se passe entre individus qui se trouveraient à la portée des uns et des autres, mais qui vaqueraient chacun à ses occupations respectives sans qu'une attention commune les unisse. Il s'agit essentiellement des cas où des gens seraient dans un endroit public de divers degrés : la rue, la gare, le bar, le bus, etc.

I.1.1. Rites et rituels d'interaction

Cette étude a été soulignée par Lipiansky et Dominique Picard l'a confirmé en disant que le fait de rencontrer autrui est une situation que l'on peut qualifier de problématique. Cela pousse à adopter un comportement porté à prévenir ou à contourner les risques potentiels. Autrement dit, chaque individu déploie des stratégies de défense et de protection. Lorsque ces stratégies deviennent une conduite obligatoire en prenant une forme stable ; elles constituent des rituels selon Picard.

Pour Goffman¹⁸, le rite est une activité qui présente l'effort que doit faire l'individu pour surveiller et diriger les implications symboliques de ses actes lorsqu'il se trouve en présence d'un objet qui a pour lui une valeur particulière et rituel comme un acte formel et conventionnalisé par lequel un individu manifeste son respect et sa considération envers un objet de valeur absolue à cet objet ou à son représentant. Rite et rituel consacrent la place du contexte en jouant sur la cohésion culturelle dans une communauté donnée.

Les rituels interpersonnels, nous dit Goffman, sont des courts rituels d'accès et de séparation des rituels de confirmation et des rituels de réparation. Disons simplement des rituels d'accès et de séparation qu'ils ont lieu quand les individus sont en contact verbal ou en face-à-face. Faut-il encore qu'ils soient conscients du déroulement de l'échange.

Ces rituels sont ponctués par des signes d'ouverture et de fermeture des différentes formes selon le degré de la relation : les salutations telles que bonjour, baisers, accolades, sourire et les adieux.

Ainsi Goffman conclut à ce niveau que sans contact nous ajoutons le conscient, pas de rituel interpersonnel.

¹⁸ Goffman, E., *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit, 1974, p.51.

Il précise aussi des circonstances qui permettent ces rituels d'accès et de séparation : les affaires en cours et les occasions habituelles de la vie ; les cérémonies durant lesquelles l'objectif avoué des interactions est de se rencontrer entre eux ; ainsi que le hasard fortuit et autres rencontres. Relevons pour boucler ce point qu'on désirerait de rencontrer effectivement quelqu'un de sympathique et qu'on éviterait la présence ou la rencontre de quelqu'un d'antipathique.¹⁹

Les rituels de confirmation

Concernent tout l'éventail des buts que l'on veut atteindre pour pouvoir répondre aux attentes et aux besoins psychologiques manifestés dans la communication ; confirmer l'image que chacun souhaite donner et exprimer l'attention ; l'intérêt et la défense que l'on porte à autrui. Ils se subdivisent en défense, en rituel d'entretien et en rituel de ratification.

La défense désigne un composant symbolique de l'activité humaine dont la fonction est d'exprimer dans les règles à un bénéficiaire l'appréciation portée est visualisée dans certaines formules protocolaires susceptibles de confirmer le statut conféré à autrui. La défense prend deux formes principalement : rituels d'évitement de présentation.

Il y a évitement quand les inter-actants prennent une distance physique et/ou psychologique symbolique apparente ou non en vue de ne point se froisser dans leur sphère idéale. Ils établissent une sorte d'accord de non empiétement qu'ils respectent au risque de voir l'autre réagir par une stratégie de défense. Il y a présentation quand les inter-actants se témoignent de la considération et du respect. Cette déférence autorise certaines marques de salutations ; d'acceptation des invitations ou des échanges des cadeaux.

¹⁹ GOFFMAN, E., *op. cit.*, p. 51

Les rituels d'entretien sont les confirmations qui visent à raviver et manifester de manière plus ou moins marquée les signes de confirmation. Ils font des rencontres spéciales aux occasions habituelles de contact telles les fêtes d'anniversaire et d'autres fêtes de Noël et de nouvel an avec les échanges des cadeaux qu'elles imposent. Notons qu'ici les manifestations des égards ne sont qu'entre inter-actants qui se témoignent de la considération et du respect. Elles seront difficiles pour des individus qui doivent s'éviter dans leur rapport.

Les rituels de ratification

Ils s'accomplissent pour et envers un individu dont le statut a été altéré d'une certaine manière (positive ou négative). Ces rituels expriment la sensibilité que l'on éprouve par rapport à une nouvelle situation survenue dans la ratification, les parades de rassurance viennent souligner le souci de la poursuite des relations bon en mai.

Les rituels de réparation

Ce sont des symboles destinés à réparer la bourde commise ; qui a offensé autrui. Cette activité réparatrice revêt trois formes suivantes pour Goffman : les justifications, les excuses et les prières.

Les justifications visent quant elles réussissent à effacer le caractère offensant de la gaffe commise et aboutissent à une réconciliation entre l'offenseur et l'offensé. Les excuses sont une réponse donnée à une accusation ouverte ou implicite. Mais elles ne réduisent pas entièrement l'impair. Elles doivent aboutir à une acceptation tacite ou exprimée de l'offensé.²⁰

²⁰ GOFFMAN, E., *op.cit.*, p. 51

I.1.2. Les enjeux du face-à-face²¹

Toute communication visualise le statut de la relation entre interactants. Le statut de cette relation résulte pour une large part d'un rapport de places. C'est-à-dire des rôles assumés. Ce rapport est valable pour tout contact parce qu'il rétablit la place et l'identité situationnelle de chacun des interactants. Il inclut donc trois dimensions dans la relation des individus : d'abord l'axe de la symétrie, ensuite l'axe de la proximité et de la distance, enfin l'axe de la convergence et la divergence.

La symétrie implique un rapport d'égalité entre interactants qui situent comme des pairs. L'asymétrie conduit à un rapport hiérarchique et à un rapport de complémentarité. Dans le rapport hiérarchique, il y a une position haute et une position basse, découlant d'une situation objective ou d'une situation subjective.

Dans le rapport de complémentarité, les positions s'ajustent mutuellement en inhibant toute hiérarchie et tout pouvoir. Mais, un rapport complémentaire peut glisser à une relation hiérarchique. La proximité identifie les rapports de familiarité, de solidarité ou d'intimité, alors que la distance est constatée dans le rapport entre inconnus, étrangers et entre individus dont l'écart de statut est important.

La convergence tout comme la divergence s'observe au niveau des opinions (accord ou désaccord), des intérêts (coopération, compétition), des positions (consensus, conflit), des affinités (attirance, répulsion), des sentiments (sympathie, amour, antipathie, haine).

²¹ Marc, E. « Le face-à-face et ses enjeux », in *Communication : état des savoirs*, Auxerre, Sciences humaines, 1988, pp. 119-124.

I.1.3. La notion de face

L'on ne saurait saisir toute la portée de cette notion de face si l'on ne présente point le cadre dans lequel elle se justifie. Dans la présentation de soi, Goffman assimile le monde actuel à la scène d'un théâtre où les individus sont des acteurs qui tiennent des rôles à travers les relations sociales, considérées comme des représentations, les quelles sont soumises à des règles, des normes ou à une certaine ligne de conduite.

Ces acteurs dans la vie comme au théâtre, cherchent à créer chez autrui une impression de réalité pour faire entériner l'image qu'ils veulent donner d'eux. Ainsi, adaptent-ils leur façade personnelle à leur rôle, dramatisent ce rôle en vue d'embellir certains de leurs comportements.

C'est dans le cadre de cette scène que les individus jouent pour leur face d'autant plus que chaque scène, rencontre, contact, relation...tout individu cherche à donner une image valorisée de lui-même. C'est cela la face. Goffman la définit comme la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adopté au cours d'un contact particulier.

Goffman divise cet espace-scène en régions antérieures et en régions postérieures. Les régions antérieures ou scène équivalent au moi social de Lipiansky et sont celles où les individus sont confrontés à autrui et au public et où ils affichent leur face positive. Les régions postérieures ou coulisses équivalent au moi intime de Lipiansky et sont fermées au public. L'auteur y joue sa face négative et se relâche parce que se sachant en territoire privé. Généralement, c'est dans les régions postérieures qu'est préparée une future présentation en public, n'importe la quelle.

Toutefois, remarquons d'abord avec Matumweni que l'interaction passe par une négociation permanente entre les deux faces contradictoires mais

complémentaires et, ensuite, avec Mbiye que garder sa face ou la perdre constitue un enjeu fondamental de toute interaction sociale.

Pour garder la face, l'individu soigne son image de marque, s'affermir, s'affirme et se confirme. Mais il perd la face quand il fait piètre figure, quand il ne se confirme pas et ne s'affirme pas par rapport à ce que les autres attendent de lui. Alors, chaque fois que l'individu évite de perdre la face et de faire perdre à autrui sa face, l'on est en présence de ce que Goffman appelle figuration. Dans cette dernière, il distingue évitement et réparation.

Le premier dans le cas où l'individu évite ou tait dans une rencontre tout ce qui pourrait menacer sa face et/ou celle de l'autrui ou encore tout ce qui a terni sa face et/ou celle de l'autre. La seconde, lorsque l'individu répare les effets d'une gaffe qu'il n'a pu éviter.

Dans ces deux cas, Goffman propose l'utilisation des stratégies préventes ou des stratégies de protection. Les préventives prennent tout risque d'incident ou de rupture durant l'interaction, les stratégies de protection consistent à ne rien faire qui puisse menacer la face d'autrui ou le mettre mal à l'aise.

En effet, nous pouvons dire avec Ekambo qu'« une interaction qui « n'existe pas » peut signifier cinq réalités différentes. Primo : « elle n'existe pas ». Secundo : « elle n'a jamais existé ». Tertio : « elle n'existe plus ». Quarto : « elle n'existera pas ». Quinto : « elle n'existera jamais ».

Ce sont là, les cinq réalités humaines ; peut-être en existe-t-il davantage que ne reflète pas de façon exacte le langage digital et binaire, logique et mathématisé. A ce propos, précisément, l'anthropologue Gregory Bateson recommande que l'on ne s'arrête pas à la correspondance entre un événement et sa traduction en langage mathématique. Il faut toujours y examiner l'implication ou l'absence d'implication de l'homme. Car,

généralement et dans les faits, " ce qui n'a jamais existé" l'est souvent sans le fait de l'homme. La nuance est de taille.

C'est donc en fonction de ces précisions sur la binarité et des nuances révélées par les outils d'accès au réel que nous croyons désormais fondée une véritable quête de la diversité expérientielle de l'homme au sein de l'interaction.

I.2. Etudiant

Etymologiquement, le mot étudiant est dérivé du verbe latin *studere* qui signifie « s'appliquer à apprendre quelque chose ». Cependant, le terme ne s'applique pas à toute personne qui apprend. On le réserve généralement aux personnes intégrées dans le cursus scolaire. Un étudiant est une personne qui fait des études supérieures dans une université ou un établissement d'enseignement supérieur, une grande école.

Dans de nombreux pays, notamment francophones, l'usage du mot étudiant est encore plus restreint. Le plus couramment, il désigne les personnes engagées dans un cursus d'enseignement supérieur. Afin d'être exhaustif, il serait plus juste de l'associer à toute personne suivant un cursus de formation initiale postsecondaire (relevant ou non de l'enseignement supérieur). On le distingue ainsi de l'écolier, du collégien, du lycéen ou encore de l'apprenti.

On peut donc faire cette distinction fondamentale dans le monde de l'enseignement entre l'écolier qui fréquente l'enseignement primaire ou secondaire, et l'étudiant qui fréquente un établissement d'enseignement supérieur ou postsecondaire.

Dans la très grande majorité des états, la scolarisation est obligatoire jusqu'à un âge fixé par la loi (généralement entre 15 et 18 ans), par conséquent la quasi-totalité des personnes ont un jour la qualité d'élève.

Divers pays, notamment en Amérique latine, célèbrent une Journée de l'étudiant (es). Épisodiquement, le plus souvent en novembre, est marquée une Journée internationale de l'étudiant (en).

S'agissant du statut de l'étudiant, il n'existe pas de statut international de l'étudiant. Chaque État fixe la façon dont il gère cette population. Cependant, certains organismes transnationaux mettent en place certains traits communs. Il en est ainsi de l'Association ISIC, adossée à l'UNESCO, qui délivre des cartes ISIC (International Student Identity Card) qui sont reconnues dans la quasi-totalité des pays comme un justificatif valable du statut d'étudiant.

Certaines organisations étudiantes ont développé des chartes sur le statut de l'étudiant en définissant ses droits et ses devoirs. Le premier cas est en France en 1946 avec la Charte de Grenoble créée par l'UNEF, puis cette idée est reprise la même à Prague par l'Union Internationale des Étudiants. Ensuite à Beyrouth, l'union nationale des étudiants des pays arabes crée une charte s'en inspirant largement.

Selon les pays, les établissements d'enseignement supérieur peuvent avoir différents noms : Université ou Faculté dans les États francophones, Collège dans les États anglo-saxons, École pour les structures d'enseignement privées ou spécialisées (Écoles d'ingénieur et de commerce notamment). Certaines formations supérieures peuvent être dispensées dans les établissements d'enseignement secondaire, comme les sections de technicien

supérieur (BTS) ou les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) en France.

Enfin, il existe un certain nombre de cursus postsecondaires qui ne relèvent pas de l'enseignement supérieur puisqu'ils sont accessibles sans avoir obtenu le bac, mais uniquement sur des conditions de niveau et/ou d'âge ; par exemple, les écoles de formation artistique, ou les écoles de santé dont le niveau d'entrée est inférieur au bac ou sans référence par rapport à celui-ci. Le ministère de l'éducation nationale définit comme critère de recensement dans la base centrale des établissements (BCE) le fait que la scolarité soit obligatoire et que le cursus scolaire soit annuel équivalent temps plein (c'est-à-dire correspondant à une ou plusieurs années scolaires et dont les heures d'enseignement plus le travail personnel demandé correspondent à une formation à temps plein, estimée à six cent heures par an).

Section II - Cadre théorique

Dans cette deuxième section, nous circonscrivons la perspective théorique qui nous permet d'observer le phénomène sous étude. A ce sujet nous allons recourir à la théorie de l'interaction symbolique et à celle de la conformité pour clarifier les différents concepts de notre travail, d'une part, et d'autre part, trouver l'ancrage épistémologique de notre hypothèse.

II.1. La théorie de l'interaction symbolique

La théorie de l'interaction symbolique se définit comme une étude de la dynamique des systèmes culturels ; elle montre à travers les normes, les traditions et les valeurs qui sont utilisées ou qui interviennent comme facteurs d'influence des comportements²².

²² Fischer N., *op. cit.*, p. 23.

L'expression interactionnisme symbolique désigne globalement un courant sociologique d'origine américaine fondé sur l'idée que la société est le produit des interactions entre les individus.

Cette étude montre les différences pouvant exister d'un groupe ou d'une société à une autre, dans l'organisation de la vie sociale et des échanges.

Cette théorie part du fait que la société et les autres sont les miroirs et les relations avec autrui forgent une image de nous-mêmes à travers l'interprétation que nous faisons du feed-back symbolique que les autres nous renvoient au cours de nos échanges. Dans ce sens, la théorie de l'interactionnisme symbolique considère les interactions comme un ensemble de construits sociaux à partir de l'importance des symboles en œuvre.

Ces symboles reposent sur des valeurs, des normes, des croyances partagées par les membres d'un groupe ou d'une société. On reconnaît ainsi le sens d'une interaction à travers les formes symboliques qui jouent dans la situation en lui conférant telle ou telle valeur. L'existence d'éléments symboliques est considéré comme opérante dans les échanges. La théorie de l'interactionnisme symbolique montre que chaque phénomène comporte cette dimension qui est inhérente au fonctionnement social. Georges Herbert Mead²³ parle du double mouvement de l'interactionnisme symbolique. Dans le premier mouvement, il explique l'émergence du cadre théorique de l'interactionnisme symbolique qui découle d'une rupture paradigmatique qu'il a effectué en psychologie sociale.

De ce fait, sa thèse est que premièrement, l'accès cognitif au sens des phénomènes, tant subjectifs qu'objectifs découle inévitablement d'une

²³ Georges Herbert Mead cité par Fisher N., *op. cit.*, p 22.

interprétation et deuxièmement que la formation du cadre interprétatif découle des processus dynamiques d'interaction interindividuelle.

Dans le second mouvement, Mead s'intègre à la tradition sociologique de l'école de Chicago, grâce à ses élèves tels qu'Herbert Blumer et plusieurs autres qui ont allié le cadre Méadien aux méthodes d'observation directe.

1. Ce sens est dérivé ou provient de l'interaction sociale que chacun a avec autrui ;
2. Ce sens est manipulé dans, et modifié via un processus interprétatif utilisé par la personne pour interagir avec les choses rencontrées.
3. Ce sens est manipulé dans, et modifié via un processus interprétatif utilisé par la personne pour interagir avec les choses rencontrées.

Bernice Fisher et Anselm Strauss ont dit que l'interactionnisme symbolique est comme « une salle des ventes » où l'on apporte et achète ce que l'on veut. Dans le cadre de notre travail de recherche, cette théorie nous permet de comprendre que l'agir de chaque individu face à une interaction est un construit social à partir des valeurs ; normes et croyances de son groupe ou de la société à laquelle il appartient.

II.2. La théorie de la conformité

La conformité peut être définie comme la modification de croyances ou des comportements par laquelle un individu répond à divers types de pressions d'un groupe en cherchant à se mettre en accord avec les normes ambiantes par l'adaptation de comportements approuvés socialement²⁴. La conformité comporte trois éléments distincts :

²⁴ Fisher N., *op. cit.*, p. 74.

- L'existence de tensions entre des positions antérieures d'un individu et les pressions auxquelles il est plus ou moins fortement soumis ;
- L'adhésion qui s'opère chez l'individu à ce qui lui est proposé ;
- Le résultat de modification qui comporte à la fois une part de négation de certains aspects du comportement antérieur et une part d'affirmation de soi par l'adaptation de comportements nouveaux.

Des travaux ont été réalisés pour faire connaître cette conformité, entre autre les travaux d'Asch. Par ses recherches, il a fait une expérience sur la perception visuelle, il a cherché à étudier l'indépendance du jugement de l'individu face aux pressions sociales.

A la suite des travaux d'Asch, un certain nombre de recherches ont tenté de répondre à la question « pourquoi les gens se conforment-ils ? ». Deux orientations essentielles se dégagent selon que la conformité est analysée comme une caractéristique individuelle ou d'après son expression au sein d'un groupe.

Du point de vue individuel, pour étudier la conformité, plusieurs auteurs ont tenté de découvrir certaines de ses caractéristiques chez des personnes prédisposées par leur caractère à se conformer à un groupe.

Du point de vue du groupe, Asch, Deutsch et Gérard ont défini la conformité en montrant que les individus se servaient d'informations provenant du comportement et des croyances d'un groupe pour déterminer leurs propres attitudes. Ainsi deux types d'informations interviennent dans le processus de la conformité : celles qui proviennent d'expériences personnelles et celles qui proviennent du groupe.

Selon ces auteurs, la dernière catégorie est très importante, car le groupe a si souvent raison que l'individu en vient toujours à être dépendant quant aux informations qui y circulent.

Des recherches sur la conformité ont permis de dégager trois types de facteurs qui influencent son processus : les caractéristiques individuelles du groupe et la situation spécifique. Ces trois facteurs s'interpénètrent étroitement, mais prennent une valeur plus ou moins grande suivant les cas.

Pour interpréter la conformité, il tient lieu de répondre à quelques questions : quelles sont les explications apportées au processus de conformité, pourquoi les gens se conforment-ils ? Pourquoi cèdent-ils à la pression du groupe ?

On trouve plusieurs types de réponses. La première, la plus largement répandue, concerne l'hypothèse des normes de groupe : comme la plupart des groupes ont des buts précis, ils demandent à leurs membres une soumission à leurs règles pour les accomplir. Ainsi, voit-on souvent un groupe réagir face à la moindre déviance.

La conformité est donc le résultat d'un besoin de repérage chez l'individu, car il s'efforce d'être en harmonie avec les autres comportements et croyances auxquels il est confronté.

De manière générale, on peut expliquer la conformité par l'idée de dépendance. Lorsqu'un groupe est confronté à l'évaluation d'une situation, il élabore un système de réponses qui assure non seulement la réduction de l'anxiété, mais aussi sa propre cohésion.

Retenons que les interprétations de la conformité par l'idée de dépendance ont l'inconvénient de tenir le sujet pour un être relativement passif, ce qu'il n'est pas totalement. En effet, c'est l'individu lui-même qui détermine ses attitudes à partir d'informations provenant du comportement et des croyances de son groupe.

Ce premier chapitre a posé les fondements théoriques de notre travail. La définition des concepts nous a permis de comprendre que les relations interpersonnelles entre les individus qui apprécient un club de football (supporteurs) et les acteurs sur terrain (joueurs) découlent d'un processus de socialisation et d'échanges.

Pour donner un sens à ces interactions, la théorie de l'interaction symbolique de Mead et la théorie de la conformité d'Asch expliquent que les interactions sont un ensemble de construits sociaux à partir des valeurs, des normes et des croyances partagées par les membres d'un groupe ou d'une société. Dès lors, les individus se servent d'informations provenant du comportement et des croyances d'un groupe pour déterminer leurs propres attitudes.

Le deuxième chapitre de notre travail contextualise notre recherche à travers la présentation de l'Université de Kinshasa (UNIKIN).

CHAPITRE II. PRESENTATION DE L'UNIVERSITE DE KINSHASA

Dans ce chapitre nous allons présenter l'Université de Kinshasa qui a constitué notre site d'investigation. Nous allons d'abord la localiser et donner son historique dans la première section, son statut juridique et son objet social dans la deuxième section et, enfin, sa structure organisationnelle et son fonctionnement dans la troisième.

Section I. Localisation et historique

I.1. Localisation

L'Université de Kinshasa (communément appelée UNIKIN) est un établissement francophone d'enseignement supérieur et universitaire dans la ville de Kinshasa, précisément dans la commune de Lemba. Avec 400 hectares du Mont-Ambla sur le territoire de la commune actuelle de Lemba.

I.2. Historique

L'Université de Kinshasa a été créée à l'époque du Congo belge par l'Université catholique de Louvain en 1954 comme Université catholique sous le nom de l'Université de Lovanium, Lavinium étant l'ancien nom (latin) de Louvain. Le 15 janvier 1954 s'ouvre le cours pré-Universitaire sous le rectorat du père Jésuite Maurice Schurmans (1901-1970). Des trente étudiants inscrits, onze débutant la première année académique qui s'ouvre dix mois plus tard, le 12 octobre 1954, dans les bâtiments encore inachevés.

En août 1971, l'Université a été fusionnée avec l'Université libre du Congo (protestante) et l'Université du Congo à Lubumbashi (fondée en 1956) à l'Université nationale du Zaïre (UNAZA). Entre 1991 et 1980, les Universités sont de nouveau scindées en 3 établissements : l'Université de Kinshasa, l'Université de Kisangani et l'Université de Lubumbashi.

TFC écrit par Muteba Muyaya

L'Université de Kinshasa reste à l'heure actuelle la plus grande Université de la RDC et une grande source ou d'autres institutions tirent les professeurs. Elle dispose d'un corps scientifique comprenant 1308 chefs de travaux et Assistants.

Section II. Statut juridique et objet social

II.1. Statut juridique

Par l'ordonnance-loi n° 81-142 du 3 octobre 1981, l'Université de Kinshasa est nationalisée et garde depuis lors sa dénomination.

II.2. Objet social

L'Université de Kinshasa a pour objet social de former les cadres universitaires pour une république et de chercheurs scientifique dans tout le domaine la vie.

Section III. Structure organisationnelle et fonctionnent

III.1. Structure organisationnelle

L'université est dirigée par un Comité de gestion composé de quatre membres : le recteur, le secrétaire général académique, le secrétaire général administratif et l'administrateur de budget.

Le rectorat se compose du recteur, de son cabinet et des services connexes. L'actuel recteur est le professeur Jean Berchmans Labana Lasay'Abar.

III.1.1. Organisation des études

L'Université de Kinshasa est divisée en facultés, qui possèdent des degrés d'indépendance divers. Elle organise des enseignements de premier,

TFC écrit par Muteba Muyaya

deuxième et troisième cycles dans toutes les facultés. Elle comprend les facultés suivantes :

- Droit,
- Lettres et sciences humaines,
- Sciences économiques et de gestion,
- Sciences sociales, politiques et administratives,
- Sciences,
- Pharmacie,
- Médecine,
- Psychologie et sciences de l'éducation,
- Agronomie,
- Médecine vétérinaire,
- Pétrole et Gaz,
- Polytechnique.

Chaque faculté se compose de département et de centres de recherche.

Pour la représentation étudiante, chaque faculté dispose d'une représentation étudiante et, pour la plupart, d'organisations étudiantes chargées d'animer la vie étudiante; élue par les étudiants (le taux de participation aux élections n'est pas régulièrement élevé). Son rôle est d'assurer l'intermédiaire entre la hiérarchie de l'université et les étudiants. Plus de 29 000 étudiants y inscrits, en majorité en premier cycle. Une majorité qui tient à la facilité de s'inscrire à l'Université. La faculté de Médecin accueille plusieurs milliers d'étudiants, et il fréquent que des cours soient dispensés en amphithéâtre ou salle de promo regroupant plus d'un ¹millier d'étudiants.

Dans le domaine de la recherche, la pauvreté se fait sentir. L'UNIKIN n'a pas le standard international, bien que des publications scientifiques de

TFC écrit par Muteba Muyaya

qualité s'y trouvent. Malgré la pauvreté, l'université de Kinshasa dispose des cellules de recherche qui regroupent des chercheurs, des cellules qui à leur tour regroupées pour la plupart des cas dans des Instituts de recherche (exemple d'Institut de recherche en sciences économiques et sociales « IRES »).

Pour les étudiants, la recherche d'excellence, de manière générale, n'est plus le souci premier d'un grand nombre qui se contentent de satisfaire à la moyenne de passage (sanction allant de 50 % à 69 %). Un réel problème qui a vu le jour avec la crise généralisée que connaît le pays. Les prix d'excellence récompensant les efforts et les performances des meilleurs étudiants et qui créent l'émulation ne sont plus courants

L'Université de Kinshasa reste à l'heure actuelle la plus grande Université de la RDC et une grande source ou d'autres institutions tirent les professeurs. Elle dispose d'un corps scientifique comprenant 1308 chefs de travaux et Assistants.

Plus de 29 000 étudiants y inscrits, en majorité en premier cycle. Une majorité qui tient à la facilité de s'inscrire à l'Université. La faculté de Médecin accueille plusieurs milliers d'étudiants, et il fréquent que des cours soient dispensés en amphithéâtre ou salle de promo regroupant plus d'un ¹millier d'étudiants.

III.1.2. Les entités de l'Université

L'Université de Kinshasa comprend six entités décentralisées dépendantes de l'UNIKIN : Les cliniques Universitaire, le centre neuroaux-psycho-pathologique, le centre hospitalier du Mont-Amba, le groupe scolaire

TFC écrit par Muteba Muyaya

du Mont-Amba, l'institut technique médical, la régie de construction et l'école régionale postuniversitaire d'enseignement et de gestion intégrée des forêts et des territoires tropicaux.

III.2. Fonctionnement

L'Université de Kinshasa fonctionne tous les jours du lundi à samedi. Les cours débutent de 8h00' à 17h00', mais dans chaque faculté les heures sont réparties selon les horaires donnés.

Le comité de gestion conduit la gestion de l'établissement sur le plan scientifique, académique et personnel. Ses trois collaborateurs sont le Secrétaire général académique (SGA), le Secrétaire général administratif (SGAD) et l'Administrateur du Budget (AB).

Au niveau du comité de gestion, le Recteur décentralise les problèmes selon les filières. S'agissant d'un problème à caractère académique, il l'oriente vers le secrétaire général académique. La filière versera le problème au service technique composé des directeurs. Et les directeurs traiteront à leur tour le cas qui leur été soumis avec leurs collègues et agents. Aussitôt le cas traité, les directeurs le renverront au sommet. Ceux-ci proposent de pistes des solutions au sommet.

Toutes les activités académiques de l'Université de Kinshasa fonctionnent sous le contrôle des organes suivants : Un conseil de l'institut, un comité de gestion, un rectorat, un conseil des facultés et un conseil des départements.

III.2.1. Le conseil de l'institut

Le conseil de l'institut est composé des organes suivants : Le Recteur, le secrétaire général académique, le secrétaire général administratif, l'administrateur du budget, les doyens des facultés, le représentant du

TFC écrit par Muteba Muyaya

personnel académique, le représentant du personnel scientifique, le représentant du personnel administratif et technique, le représentant des étudiants.

Le conseil de l'institut est l'organe suprême de l'institut. Il exécute la politique académique et scientifique de l'institut, fait des propositions sur le développement académique et délibère sur l'octroi des diplômes honorifiques

III.2.2. Comité de gestion.

Le comité de gestion est composé du Recteur, du secrétaire général académique, du secrétaire général administratif et de l'administrateur du budget. Le comité de gestion assure la gestion courante de l'Université sous la direction du chef de l'établissement, à savoir le Recteur.

A ce titre, le comité de gestion exécute les décisions du ministère de l'enseignement supérieur et Universitaire (ESU), du conseil l'administration des Universités, du conseil de l'institut. En outre, il prend toutes les mesures qui ne relèvent pas de la compétence d'un autre organe de gestion de l'Université. Il se réunit deux fois par semaine et fixe les règles de fonctionnement.

III.2.3. Rectorat

Le Recteur supervise et coordonne l'ensemble des activités de l'Université. Celui-ci, est assisté dans l'exercice de ses fonctions par un secrétaire général académique, un secrétaire général administratif et par l'administrateur du budget, tous nommé par le ministre ayant l'enseignement supérieur et Universitaire dans ses attributions.

III.2.4. Conseil de faculté

La faculté est une unité d'enseignement, de recherche et de production jouissant de l'autonomie. Son organe est le conseil des facultés constitués des

TFC écrit par Muteba Muyaya

doyens et secrétaire facultaire. Le bureau du décanat veille à l'exécution des décisions du conseil et des réunions du conseil de facultés.²⁵

Ce chapitre vient de mettre un accent particulier sur l'Université de Kinshasa. Essentiellement, c'est une institution publique chargée de la formation de la jeunesse congolaise en enseignement supérieur et universitaire. Elle est placée sur la tutelle de l'autorité de l'Etat congolais et fonctionne sous les auspices du programme national de l'éducation. Le chapitre suivant présente et interprète les résultats issus de l'observation et de l'entrevue réalisées sur ce site universitaire.

²⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Universit%C3%A9_de_Kinshasa#.C3.89l.C3.A9ments_d.27histoire

Chapitre III – RESULTATS EMPIRIQUES

Ce chapitre est consacré à l'analyse et l'interprétation des résultats empiriques. Il comprend trois sections. La première est relative au protocole méthodologique, la deuxième section à la présentation des résultats et, enfin, la troisième section est consacrée à l'interprétation des résultats.

Section I - Protocole méthodologique

Notre travail porte sur l'interaction entre les étudiants de l'Université de Kinshasa. Nous avons été préoccupé de savoir les interactions qui existent entre les étudiants de l'Université de Kinshasa ?

A cette question de recherche, nous avons, en guise d'hypothèse, postulé que les interactions entre les étudiants sont d'ordre symétrique et complémentaire.

Pour bien mener notre travail, nous avons appliqué la méthode ethnographique qui nous a permis d'étudier les étudiants de l'Université de Kinshasa en tant que groupe social, leurs conduites, leurs actions et de les interpréter en contexte. Cette méthode a été complétée par les techniques d'observation et les interviews en vue de mieux réaliser cette enquête qualitative.

Mais Guibert et Jumel soulignent que l'observation est une méthode d'investigation empruntée aux sciences physiques et naturelles, transportée aux sciences humaines et sociales. Elle consiste à recueillir des informations sur les agents sociaux en captant leur comportement et leurs propos au moment où ils se manifestent. Pour cette technique, nous avons élaboré la grille d'observation suivante :

- Source d'information ;
- Nature de l'information.

D'après Guibert et Jumel, l'entretien semi-directif introduit un niveau intermédiaire entre l'attitude non directive qui donne priorité à la liberté, l'autonomie, l'expression de l'interlocuteur et l'attitude directive qui vise à obtenir des réponses à une série de questions dont l'ordre et la formulation sont conçus par anticipation.

Ils soutiennent que l'entretien semi-directif suppose la préparation d'une grille des thèmes, d'un cadre de référence qu'on désigne, le plus souvent, par guide d'entretien qui facilite en particulier l'expression de l'interviewé :

1. La transmission de l'information ;
2. La réception de l'information ;
3. La rétroaction (les éléments de retour).

Les groupes de discussion (focus group) : Sont des groupes animés par un animateur (modérateur) dont l'objectif est d'obtenir des informations concernant les attentes, les opinions ou les attitudes d'un groupe d'individus relativement à des idées, un produit ou une problématique.

Luc Bonneville et les autres, en citant Geoffrin, soutiennent que le focus group est, en fait, une technique d'entrevue qui réunit de six à douze participants et un animateur dans le cadre d'une discussion structurée autour d'un sujet particulier.

Dans la préparation et l'organisation des groupes de discussion, nous avons un seul objectif : recueillir des informations sur la manière dont les étudiants, qui ont constitué d'ailleurs ces groupes, passent des interactions entre eux et pourquoi ils interagissent ainsi. Il est, pour nous, question de recenser des données par rapport à la considération de l'égalité entre les étudiants, aux raisons qui motivent la considération de l'égalité, à l'existence du relais dans les interactions des étudiants, aux raisons qui justifient ce

TFC écrit par Muteba Muyaya

relais, aux échanges entre les étudiants autour des cours, à la manière dont ces échanges se déroulent et, enfin, au but poursuivi dans les échanges.²⁶

En rapport avec cet objectif et pour trouver les étudiants et vérifier leur comportement face aux interactions, nous avons sillonné le site de l'Université de Kinshasa pour discuter avec les groupes autour des items que nous avons choisis pour mener notre enquête.

Etant donné que l'Université de Kinshasa comprend plusieurs Départements et facultés, nous nous sommes entretenus avec les groupes des étudiants de cette institution universitaire pour qu'ils donnent des éléments de réponse à nos questions.

Le choix ou la sélection de ces facultés a pris en compte le critère de situation géographique. Par ce choix, nous pensons ainsi couvrir toute l'étendue de l'Université de Kinshasa. Ce qui permet alors de récolter plusieurs avis selon les différents Départements et facultés de l'UNIKIN.

A partir de ces facultés, nous avons organisé donc cinq groupes de discussion comprenant chacun un nombre de membres variant entre huit et douze membres. Ce nombre a favorisé plusieurs interactions entre les membres aboutissant à une diversité de points de vue sur les raisons à la base des interactions entre les étudiants de l'UNIKIN. Nous avons ainsi interrogé environ une cinquantaine de personnes.

Comme l'ont souligné Bonneville et ses collaborateurs, nos groupes de discussion se sont déroulés en deux temps.²⁷

²⁶ BONNEVILLE L., GROSJEAN, S et LAGACE, M., *Introduction aux méthodes de recherche en communication*, Montréal (Québec), Gaëtan Morin éditeur, 2007, p. 187.

²⁷ BONNEVILLE, L., GROSSJEAN, S., et LAGACE, M., *op. cit*, 187.

TFC écrit par Muteba Muyaya

- *La phase d'introduction* : à ce stade, nous avons d'abord commencé par la présentation de notre projet de recherche, la présentation de tous les membres du groupe et l'explication du déroulement de la séance.
- *La phase de discussion* : nous avons, à cet effet, élaboré un guide de discussion fondé sur la typologie des pratiques des jeunes de Hatler horst, anthropologie à l'université de Californie.

Section II - Présentation des résultats

Nous allons, ici, présenter les résultats que nous avons observés afin de dégager les tendances relatives à l'interaction entre les étudiants de l'Université de Kinshasa. Dans cette section, nous allons utiliser deux techniques : L'observation et l'entrevue. Nous allons donner des réponses à nos thèmes tout en suivant les rubriques suivantes : Dans la cour, dans les salles des cours, lors des épreuves d'évaluation (TP, interro, sessions).

II.1. Résultats de l'Observation

II.1.1. Communication verbale

Dans la forme verbale, les échanges entre les étudiants de l'Université de Kinshasa se font lorsqu'ils ont un travail pratique. Ils forment des groupes de travail de cinq ou dix personnes, sur les instructions du professeur, et choisissent eux-mêmes un chef de l'équipe sur base de sa capacité de travailler ou de son intelligence. Ici, l'interaction est plus active dans la mesure où ils doivent s'échanger des idées pour bien élaborer le travail pour avoir une meilleure cote. Ils interagissent par de petites causeries.

Notons que par le comportement de tous les étudiants dans l'auditoire pendant les cours contribue aussi à la communication verbale. L'interaction verbale est ici assurée par la conversation. L'initiative est assurée par l'un des interlocuteurs qui cherche à rendre son opinion intelligible susceptible

d'intéresser l'autre afin de l'amener à communiquer aussi. Cette initiative est traduite clairement dans l'attitude d'un étudiant qui provoque la réaction des autres étudiants. Donc, l'initiative joue le rôle de stimuli auxquels répond la fonction réactive des étudiants.

Dans les salles de cours, les étudiants interagissent sous la forme verbale. Nous avons constaté que les différents acteurs qui interviennent pendant les cours dans l'auditoire, s'influencent mutuellement, et cette influence n'est pas seulement verbale à travers les commentaires que ces camarades font ou encore les distractions de certains étudiants pour persuader ou dissuader les autres interrogés pendant le choix de sa réponse à une question posée par le professeur.

En effet, l'interaction verbale est ici assurée par la conversation et le comportement de tous les acteurs de l'auditoire pendant les cours. Nous pouvons dire que la fonction d'initiative est assurée par l'un qui cherche à rendre son opinion agréable, à intéresser l'autre afin de l'amener à communiquer. Cette initiative est traduite clairement dans l'attitude d'un étudiant qui provoque l'affectivité des autres étudiants.

Notons que cette fonction d'initiative joue le rôle de stimulus auxquelles la fonction réactive des étudiants répond

II.1.2. Communication non verbale

Ici, les étudiants de l'Université de Kinshasa communiquent par des texto ou à travers les différents réseaux sociaux tels que Facebook, Viber, Whatsapp et autres sur internet. Ces échanges continuent même jusqu'à la maison grâce à ces dits réseaux sociaux. Les réseaux sociaux s'avèrent, à l'ère actuelle, un moyen indispensable pour le rapprochement des personnes. Ils

s'avèrent aussi importants pour rapprocher les étudiants en leur facilitant plusieurs tâches ou en réduisant leurs dépenses.

Les étudiants s'échangent des documents à travers des e-mails, qui leur permettent d'être toujours en contact sur facebook ; lequel les aide à discuter même sur des questions du travail pratique donné par le professeur ou de chercher une explication par rapport à une incompréhension pendant les cours chez les camarades.

Dans le cas du travail pratique donné par le professeur, les étudiants absents ont toujours une possibilité rapide d'être informés par le chef de promotion au moyen de texto ou sur la boîte messagerie sur le net et sur d'autres réseaux sociaux. Le chef de promotion utilise ces réseaux sociaux pour informer les étudiants absents sur un travail pratique donné, une interrogation promise ou la date sur la remise d'un travail pratique donné par le professeur.

II.1.3. Communication gestuelle

Nous avons bien observé dans presque toutes les salles de l'Université de Kinshasa, les étudiants se communiquent par des gestes de mains, de tête et voire des yeux. Ils communiquent par les mimiques, par des regards profonds pour donner un message ou une réponse sûre.

Dans les salles de cours, le comportement des interlocuteurs à travers des attitudes et des gestes des étudiants, influencent énormément certains de leurs camarades étudiants en vue de passer à l'acte de la communication. Ceci se manifeste par de simples gestes de la main, le hochement de la tête, le haussement des épaules, des sourcils ou encore des lèvres, par les texto, des sms, etc.

II.3. Lors des épreuves d'évaluation (T.P, interrogation et session)

Ici, ce qui rend mieux les interactions des étudiants, c'est leur rencontre de face-à-face, mieux la coprésence qui est un facteur déterminant dans le comportement ou le feed-back de l'interlocuteur. Ces derniers communiquent aussi entre eux lorsque le professeur donne un travail dirigé. L'interaction ici s'explique par la demande de réponse entre eux, par exemple un étudiant qui a vu son voisin répondre bien aux questions du professeur pendant les cours, peut s'attacher à cet étudiant studieux si facilement pour avoir quelques réponses pendant l'interrogation ou le travail dirigé ou à l'examen.

II.2. Résultats issus de l'entrevue

Nous allons donner des réponses à nos thèmes tout en suivant toujours les mêmes rubriques suivantes : Dans la cour, dans les salles des cours, lors des épreuves d'évaluation (TP, interro, sessions)

Considération d'égalité entre les étudiants

La considération d'égalité en termes de symétrie entre les étudiants n'est pas totalement respectée par certains étudiants. Il se fait que ceux qui sont dans des classes montantes se surestiment face à ceux qui sont dans des classes inférieures. Dans la cour, il y a toutes les promotions, des facultés confondues, donc il est difficile qu'il y ait une considération d'égalité entre les étudiants. Par exemple, un ancien de la faculté est un peu orgueilleux du fait qu'il maîtrise des notions d'autres matières par rapport à un nouvel inscrit dans la faculté. En ce qui concerne les étudiants d'une même promotion, tous nos enquêtés ont affirmé qu'il y a considération d'égalité entre eux.

Les raisons ou non de cette considération d'égalité

Nos enquêtés ont soutenu que plusieurs raisons font qu'il n'y ait pas totalement la considération entre les étudiants. Dans la cour, il y a toutes les promotions et facultés mélangées, ceux qui ont un peu d'argent s'en orgueillissent vis-à-vis de ceux qui n'en ont pas, ceux qui ont de connaissance avec des professeurs ou assistants se prennent comme des leaders, etc. Voilà qui est à la base du manque de considération.

Par contre, dans les auditoriums la considération d'égalité est fonction des atouts de l'un ou de l'autre. « La manière dont un ami travaille peut me pousser à me mettre sur le même pied d'égalité par rapport aux autres qui ne travaillent pas bien », allègue l'un des enquêtés.

« Pendant les épreuves, nous nous considérons réciproquement parce que nous ne savons pas à l'interrogation, au TP et à la session qui peut nous aider », explique un autre. Durant cette période tout le monde est important même ceux qui s'appliquent bien aux cours et ceux qui ne s'applique pas.

L'existence du relai dans les échanges des étudiants

En ce qui concerne le relai entre les étudiants de l'UNIKIN, tous nos enquêtés restent unanimes : « Le relai dans nos échanges existe parce que nous pouvons être dans une salle de 700 étudiants et lorsque le professeur enseigne, il est toujours devant, parfois d'autres messages n'arrivent pas derrière quand il parle mais ceux-là qui sont devant relayent toujours le message aux autres rangées et à ceux qui sont derrière ».

Les raisons à la base de l'existence de ce relai

« Les raisons qui sont à la base de l'existence du relai dans nos interactions sont : informer les autres sur une modification de la remise d'un

travail pratique ou interrogations, informer les autres pour qu'ils se préparent pour une sortie académique, donner l'information sur ce qui concerne la session pour que les amis préparent bien les cours », se justifient la plupart de nos enquêtés.

Les échanges entre les étudiants autour des cours

En ce qui concerne les échanges autour des cours, tous ont répondu par l'affirmative. Ils échangent sans problème en donnant la police du débat à celui qui semble maîtriser la matière dont ils discutent.

La manière dont ces échanges se déroulent

« Nous formons toujours des groupes de cinq ou dix étudiants dans lesquels nous avons des amis qui maîtrisent mieux les cours. Puis, nous partageons les idées par rapport à ce que le professeur nous a enseigné, parfois dans le cas où nous sommes incapables de bien comprendre un cours, nous faisons appel à un aîné scientifique pour nous l'expliquer », ont avoué trois de nos enquêtés. Il faut aussi ajouter que ces échanges autour des cours se font si le professeur n'est pas dans la salle, ils se réunissent dans un coin pour entendre la compréhension de tout un chacun sur les cours enseignés. Là, ils se posent des questions sur les matières du cours pour ajuster leurs connaissances par rapport aux réponses de l'un ou de l'autre.

Le but poursuivi dans les échanges

« Dans tous nos échanges nous poursuivons un seul but : l'excellence dans le travail. Nous cherchons à nous rendre les uns et les autres capables de faire quelque chose de bien », a signifié une catégorie de nos interlocuteurs.

Section III – Interprétation des résultats

Les résultats de notre observation et de notre focus group amènent aux considérations ci-après :

1. Les interactions des étudiants passent aussi bien à travers la communication verbale, la communication non verbale et la communication gestuelle.
2. Il existe de la symétrie entre certains étudiants qui ont affirmé avoir de la considération entre eux et vis-à-vis de certains autres étudiants.
3. Les raisons de cette considération ou de cette symétrie tiennent au fait que les atouts des uns et des autres font que les étudiants entretiennent des relations rapprochées en vue de se sauver mutuellement lors de grandes épreuves d'évaluation.
4. Il existe de relais de communication qui favorise intensément des interactions entre les étudiants. Ce service de relai est justifié par le fait que les étudiants relayent les messages des professeurs dans les salles des cours. Le relais fonctionne encore davantage lorsque certains étudiants informent ceux qui sont absents des informations données sur le site universitaire.
5. Il arrive aussi que les échanges des étudiants tournent autour des enseignements qu'ils ont reçus pendant les heures de cours. Pendant ces échanges, ceux qui ont la capacité d'expliquer aux autres prennent la parole pour le besoin de la cause. Ces échanges visent l'excellence dans ce que les étudiants font en tant que tels.

CONCLUSION

Notre travail a porté sur l'interaction entre les étudiants de l'Université de Kinshasa. Notre question de recherche est la suivante : Quelles sont les interactions entre les étudiants des universités ?

Nous avons opté pour l'hypothèse selon laquelle les interactions entre les étudiants sont d'ordre symétrique et complémentaire.

Nous avons utilisé la théorie de l'interaction symbolique et la théorie de la conformité pour observer ce phénomène. Par ailleurs, nous avons fait recours à la méthode ethnographique soutenue par les techniques d'analyse documentaire, d'observation et d'entretien afin de valider notre hypothèse.

Notre travail est divisé en trois chapitres, en plus de l'introduction et de la conclusion. Le premier chapitre a porté sur les assises théoriques. Le deuxième a présenté l'Université de Kinshasa. Le troisième chapitre a présenté et interprété les résultats de notre investigation.

Notre investigation a confirmé l'hypothèse selon laquelle les interactions entre les étudiants de l'Université de Kinshasa sont d'ordre symétrique et complémentaire. En effet, les étudiants de l'Université de Kinshasa entretiennent des relations rapprochées et se servent de relais de communication qui favorisent les interactions.

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages

1. BAYLON, C. et MIGNOT, X., *La Communication*, Paris, Armand Colin, 1999
2. BARRIER, G., *Communication non verbale*, aspects pragmatique et gestuel des interactions, Paris, Est, 1996
3. BONNEVILLE, L., GROSJEAN, S. et LAGACE, M., *Introduction aux méthodes de recherche en communication*, Montréal (Québec), Gaëtan Morin éditeur, 2007
4. BOUDONNER, J., *La communication. Processus, forme et application*, Paris, Armand Colin, 1999
5. EKAMBO Duasenge, J.C., *Nouvelle anthropologie de la communication*, Kinshasa, IFASIC éditions, 2006
6. FISCHER Nicolas, G., *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris, Dunod, 2010
7. GAFFMAN, E., *La mise en scène de la vie quotidienne II : les relations en public*, Paris, Minuit, 1973,
8. WINKIN, Y., *Anthropologie de la communication. De la démarche ethnographique*, Bruxelles, De Boeck Universitaire, Point Essais, éd. Au seuil, 2001
9. MORIN, E., *Méthodes*, Paris, 1977
10. Goffman, E., *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit, 1974
11. BONNEVILLE L., GROSJEAN, S et LAGACE, M., *Introduction aux méthodes de recherche en communication*,

Montréal (Québec), Gaëtan Morin éditeur,
2007

II. Article

1. MARC, E. « Le face-à-face et ses enjeux », *in Communication : état des savoirs*, Auxerre, Sciences humaines, 1988

III. TFC et Mémoire

1. NTUMBA MWALUKE, A., *Les interactions pendant le versement de la facture de la dot*, mémoire de licence, Kinshasa, IFASIC, 2010.
2. ODIA N'KOKESHA, *La communication interactive entre étudiants et enseignants*, TFC, Kinshasa, IFASIC, 2009.
3. SWELE BONDALI, S., *L'interaction entre le bailleur et locataire à Kinshasa*, mémoire de licence, Kinshasa, IFASIC, 2010.
4. MOANDA Khonde, E., *Les interactions dans le film « Illusions mortelles »*, Mémoire, Kinshasa, IFASIC, 2002.

IV. Dictionnaire

1. TRUXILLO, J.P. et CARSO, P., *Dictionnaire de la communication*

V. Webographie

1. [Http://fr.wikipedia.org/wiki/Université](http://fr.wikipedia.org/wiki/Université) de Kinshasa/histoire

Table des Matières

EPIGRAPHE.....	I
DEDICACE.....	II
REMERCIEMENTS.....	III
INTRODUCTION	1
1. Problématique.....	1
2. Hypothèse	5
3. Méthodes et techniques du travail	5
4. Choix et intérêt du travail	6
5. Délimitation du travail	6
6. Division du travail	6
Chapitre I - Cadre conceptuel et théorique	7
Section I - Définition des concepts	7
I.1. Interaction	7
I.1.1. Rites et rituels d'interaction.....	12
Les rituels de confirmation	13
Les rituels de ratification.....	14
Les rituels de réparation	14
I.1.2. Les enjeux du face-à-face.....	15
I.1.3. La notion de face.....	16
I.2. Etudiant.....	18
Section II - Cadre théorique.....	20
II.1. La théorie de l'interaction symbolique	20
II.2. La théorie de la conformité	22
CHAPITRE II. PRESENTATION DE L'UNIVERSITE DE KINSHASA	26
Section I. Localisation et historique	26
I.1. Localisation	26
I.2. Historique.....	26
Section II. Statut juridique et objet social	27
II.1. Statut juridique.....	27
II.2. Objet social	27
Section III. Structure organisationnelle et fonctionnent.....	27
III.1. Structure organisationnelle	27
III.1.1. Organisation des études.....	27
III.1.2. Les entités de l'Université	29
III.2. Fonctionnement	30
III.2.1. Le conseil de l'institut	30
III.2.2. Comité de gestion.	31
III.2.3. Rectorat	31
III.2.4. Conseil de faculté.....	31
Chapitre III – RESULTATS EMPIRIQUES.....	33

TFC écrit par Muteba Muyaya

Section I - Protocole méthodologique	33
Section II - Présentation des résultats	36
II.1. Résultats de l'Observation	36
II.1.1. Communication verbale	36
II.1.2. Communication non verbale	37
II.1.3. Communication gestuelle	38
II.3. Lors des épreuves d'évaluation (T.P, interrogation et session).....	39
II.2. Résultats issus de l'entrevue	39
Considération d'égalité entre les étudiants.....	39
Les raisons ou non de cette considération d'égalité.....	40
L'existence du relai dans les échanges des étudiants.....	40
Les raisons à la base de l'existence de ce relai.....	40
Les échanges entre les étudiants autour des cours	41
La manière dont ces échanges se déroulent.....	41
Le but poursuivi dans les échanges	41
Section III – Interprétation des résultats.....	42
CONCLUSION.....	43
BIBLIOGRAPHIE	44
Table des Matières.....	46